

LE TROIS MILLIÈME CERF DE L'ÉQUIPAGE DE BONNELLES



C E n'était pas une « manifestation » comme nous en organisons pour nous faire aimer et comprendre, c'était une « journée » dédiée à la vénerie française, une fête de l'amitié des veneurs et de cette camaraderie dont on doit l'esprit au président de Vibraye.

Je pense que Maurice Otto a tenu à s'effacer de son propre succès pour que la fête de la tradition de Bonnelles apporte à la vénerie d'aujourd'hui la justification dont elle a besoin. Bonnelles ne pouvait qu'offrir un hommage somptueux à l'ensemble des veneurs en lui offrant la trois millièème prise, un hommage digne de sa carrière.

Le destin qui peut être méchant, avait immobilisé le Maître d'équipage, le bras cassé accidentellement, pour la première fois de sa vie, dans une automobile, tandis que dix-neuf autres Maîtres chassaient ensemble à cor et à cris dans le plus beau territoire d'Yvelines, une chasse commune à toute la vénerie.

Saint-Hubert avait tout permis, tout donné : un temps de printemps, ponctué de papillons jaunes et cependant, un laisser courre splendide, dans le plus beau massif forestier qui soit, mais surtout une profonde joie dans le cœur. La messe célébrée au sommet de la romantique butte du Haut-Planet, sous le signe de Saint-Paul :

En illustration : le Révérend Père Le Légard célèbre la Messe au Poteau du Ht-Planet.

« Vous devez garder les traditions que vous avez reçues », par le R.P. Le Légard, commençait cette journée dans le cadre d'une méditation sylvestre d'une haute tenue spirituelle.

Les Maîtres d'équipage, tenant eux-mêmes un chien à leur monogramme, entouraient l'autel, tandis que deux Maîtres portaient le pain à bénir. Les piqueurs en tenue, les boutons de l'équipage, les boutons invités, les invités, enfin la foule des amis de Bonnelles, composaient en arc de cercle l'ensemble des fidèles.

Les honneurs du rapport furent ensuite, à la demande du Maître d'équipage, présentés à la marquise du Bourg de Bozas, présidente de l'équipage, et cent trente-sept veneurs et invités à cheval accompagnèrent alors la meute, sous le fouet de Michel Otto, à l'attaque.

Je ne décrirai pas le courre de ce daguet offert par Saint-Hubert malgré l'absolu manque de voie, sous un soleil d'été. Je ne retiendrai seulement que ce qui n'a jamais été imaginable dans l'histoire de la vénerie : l'extraordinaire ambiance d'une chasse maintenue et appuyée par une quinzaine de Maîtres d'équipage ensemble. Comme chacun le sait, chaque Maître a ses habitudes, ses méthodes, une certaine façon de sonner pendant le courre, un certain ton et vocabulaire pour

appuyer les chiens, de percer à la tête ou de coller à la meute. C'était une bien extraordinaire musique, une bien belle fête que d'entendre dans le même moment toutes ces trompes et tous ces récris appuyer cette meute portant le U de la duchesse d'Uzès.

Les chiens devenus comme par miracle œcuméniques, n'en avaient jamais tant entendu, et ainsi, grâce à l'aimable autorité de Michel Otto, menèrent-ils bon train et sans un défaut notre daguet hallali.

La curée était sonnée non loin du carrefour de l'Apothicaire et des rochers de la Dame Blanche. Les honneurs au marquis de Vibraye, tout de suite accompagnés d'une charmante réception au haras de La Villeneuve.

A partir de cet instant, la fête devient mondaine. Il faut être Christiane Otto pour organiser un tel festival, et le faire si bien qu'à aucun moment on ne sente la discipline de l'organisation, mais seulement sa grâce et sa gentillesse.

Les invités étaient ensuite pris en charge par les boutons de Bonnelles heureux propriétaires de la région. Bain, toilette, robes élégantes pour les dames, habits de vénerie ou smoking pour les messieurs, puis par petits groupes arrivant de tous les points de la forêt, l'assemblée se retrouvait au château de Montjoye, chez Mme

De gauche à droite : M. Guillaume Widmer (Rallye Wurtemberg), Sir J. Ramsden (Equipage Ramsden), Baron Armand Thierry (Rallye Pique-Avant Nivernais), M. Maurice Otto (Equipage de Bonnelles), Mme Henri Gros (Rallye Forêt de Retz), Mme Monique de Rothschild (La Futaie des Amis), M. Pierre Vernes (Rallye Nomade), M. Pierre Bocquillon (Rallye Pic'Ardi-Valois), entourent l'autel pendant la messe.





*M. Maurice Otto
et la Marquise
du Bourg de Bozas.*



*Ci-dessous : Les honneurs
au Marquis de Vibraye.*





La bénédiction des chiens.

Le départ pour la chasse.





(Les photos illustrant
cet article sont de
Serge Chevallier)

Avant l'attaque...

Pendant la chasse...



Lazard, où un somptueux dîner l'attendait. Les tables portaient des noms de carrefours, les menus étaient signés Karl Reille, les habits de vénerie bariolaient de toutes les couleurs l'apothéose de la journée.

Ici je pourrais dire, comme dans les journaux de mode, « on reconnaissait, en outre, dans l'assistance » et présenter un tableau haut en couleurs des personnalités qui honoraient cette assemblée. De peur d'être intimidé je me limiterais aux maîtres d'équipage : on reconnaissait donc Sir J. Ramsden, MM. Bocquillon, de Chaudenay, Cheuvreux, Ferjoux, Mme Gros, MM. de Kermaingant, de la Bedoyère, Lefebure, Loubet, Pointier, Renouard-Larivière, Mme de Rothschild, le marquis de Roüalle, la comtesse de Roüalle, le baron Karl Reille, la marquise de Tracy, MM. de Vergie, Vernes, le marquis de Vibraye, M. Widmer. Mais j'ajouterais cependant par déférence M. le Préfet de la Seine-et-Oise et Mme Demange, Mme Thome-Patenôtre, M. Gandouin, sous-préfet de Rambouillet et par fidélité au souvenir de la duchesse d'Uzès, le meilleur ami de Bonnelles, le duc de Brissac.

Une conclusion historique à cette journée, qui marquera l'histoire de la vénerie d'une page triomphante, s'imposait. Je ne peux mieux faire que reproduire ici l'allocution prononcée avec la plus touchante simplicité par Maurice Otto, dépositaire de la tradition de Bonnelles.

« Madame,

Mes Chers Amis,

Ce n'est pas que je désire retenir votre attention un trop long moment, mais je pense que nous avons à remercier les équipages qui ont bien voulu se joindre à nous aujourd'hui. Nous avons voulu, mes chers amis, les Maîtres d'équipage des forêts de France, vous inviter à partager notre joie. Permettez-moi, au nom de la marquise du Bourg de Bozas notre présidente, en mon nom personnel, au nom de tous mes « boutons », et au nom de mes « hommes » de vous remercier de l'honneur que vous nous avez fait en venant rehausser du prestige de votre présence et de vos tenues, la chasse d'aujourd'hui.

Merci à l'administration des Eaux & Forêts ; grâce à sa compréhension et à sa collaboration la chasse aux chiens courants reste possible dans notre pays en 1966 comme elle l'était il y a mille ans !

Merci à vous, mon Colonel, de l'aide apportée par les services du 50^e Régiment de Chars ; à la S.A.R.R.A.F. qui a fait un très gros effort pour faciliter notre réunion et dont l'aimable président a toujours compris que l'art de la vénerie, fidèle à un passé chevaleresque, à une civilisation virile, est une tradition que le temps ne peut abolir.

Merci, naturellement à Mme André Lazard qui a bien voulu nous recevoir ce soir dans sa belle demeure de

Montjoye, ancienne propriété des ducs de Chartres et de la Trémoille.

Mais là n'est pas tout mon propos ; j'aimerais vous indiquer très rapidement quelques dates qui ont marqué la vie de l'équipage de Bonnelles.

C'est en 1868 que le duc Charles de Luynes, grand-père de notre présidente, découple en Marchenoir et dans les bois privés autour de Dampierre, notamment sur la terre de Bonnelles.

1^{er} piqueur : La Trace ; 2^e piqueur : Hourvari (Armand Jouannin).

Premier cerf aboyé par les chiens portant l'U, le 18 novembre 1871, en Chantilly.

C'est le 20 novembre 1872 que l'équipage a pris le 1^{er} cerf en forêt de Rambouillet où il chasse régulièrement depuis cette époque.

500^e, le 20 décembre 1888 ; 1.000^e, le 25 octobre 1900 ; 1.500^e, le 17 octobre 1911 ; 2.000^e, le 21 avril 1931 ; 2.500^e, le 3 mars 1953 ; 3.000^e, le 1^{er} février 1966.

Je désire maintenant adresser une pensée à ceux qui nous ont précédé, aussi bien maîtres que piqueurs et qui nous ont transmis les grandes traditions de la vénerie.

L'équipage a été fondé en 1871 par le douzième duc d'Uzès.

La duchesse d'Uzès, devenue en 1880 première femme maîtresse d'équipage porte la meute à cent chiens et prend un troisième piqueur.

Elle eût comme disciples : M. de Saulty, Edmond de Vibraye, Olympe Hériot, le duc de Chevreuse, James de Rothschild, Pierre Vernes.

Elle chasse pendant cinquante-trois ans et sa fille, la duchesse de Luynes, lui succède jusqu'au dernier jour de sa vie.

Pour les hommes, après Armand Jouannin, Lefort le remplace comme piqueur pendant dix ans, Jolibois qui est parmi nous ce soir prend ses fonctions en 1933, avant de laisser, après cinquante-six ans de vénerie, sa place à Daguet qui a débuté ici comme valet de chiens.

Laissez-moi vous dire la joie profonde que j'éprouve à vous voir aussi nombreux ce soir.

Notre assemblée montre que cette fête n'est pas seulement celle de l'équipage de Bonnelles, mais est la fête de la vénerie française tout entière qui, au milieu d'une civilisation de plus en plus mécanique, maintient des traditions ancestrales, attachées à la noblesse de l'Homme.

Il ne reste presque rien à ajouter à cette impressionnante évocation de l'histoire de Bonnelles sinon, peut-être, un certain merci accompagné d'une certaine reconnaissance, ce qui ne va pas toujours de soi, encore plus pour nous avoir montré l'exemple d'une vieille jeunesse que nous avoir royalement offert cette journée, symbole de l'amitié de notre vénerie.

O. P.